

IL LE FAUT

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

A. JAIME FILS

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

15, BOULEVARD DES ITALIENS

A. BOURDILLIAT ET C^e, ÉDITEURS

Représentation, traduction et reproduction réservées

1861

11739.aaa.15
2

IL LE FAUT.

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville,
le 10 avril 1861

PERSONNAGES



BELMONT, négociant, 46 ans.....	M. PARADE.
EUGÉNIE, sa fille, 17 ans *.....	M ^{lle} ATHALIE MANVOY.
HENRI, commis de Belmont.....	MM. CANDEILH.
ALEXIS DELPIERRE	MUNIÉ.
ÉMILE DE LAJAC	SAINT-GERMAIN.
GUSTAVE LATOUR	WILFRID.
FRANÇOIS, domestique.....	HAMBURGER.
UN DOMESTIQUE (personnage muet).....	ROGER.

La scène est à Paris.

* N. B. — Le rôle d'Eugénie n'est possible qu'en étant joué avec la plus grande naïveté. Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur. Les changements de position sont indiqués par des renvois. Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. Brierre, souffleur-copiste au théâtre.

A MONSIEUR DORMEUIL

SON TRÈS-HUMBLE ET DÉVOUÉ SERVITEUR

A. JAIME FILS

IL LE FAUT

Un petit salon servant de bureau particulier. Au premier plan à gauche, une petite porte, un bureau au fond, porte à droite et à gauche, au milieu une cheminée, petite porte à droite, un casier sur lequel se trouvent des livres de commerce et un volume relié, une petite table à droite près de la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, ALEXIS. (Henri est assis au bureau ; Alexis est assis aussi, près de lui.) *

HENRI.

Ainsi, tu es à Paris pour tes affaires ?

ALEXIS.

Et même pour mes plaisirs : c'est particulièrement pour ça que j'arrive en droite ligne de New-York, et j'apporte pour monsieur Belmont, ton patron, des lettres de recommandation.

HENRI.

Tu n'en avais pas besoin... ne suis-je pas là ? quoique... hein ?... toujours mauvais sujet ?...

* Henri, Alexis.

ALEXIS.

Que veux-tu, c'est plus fort que moi!... c'est dans le sang... et toi, voyons?... Je te trouve triste.

HENRI.

Et je le suis en effet, mon cher Alexis ;... je vais quitter cette maison.

ALEXIS.

Comment... quand depuis dix ans!... Est-ce que monsieur Belmont?...

HENRI.

Oh ! le meilleur homme du monde !... Je ne suis pas un commis pour lui, je suis un fils !... à peine fait-il une différence entre mademoiselle Eugénie et moi.

ALEXIS, riant.

Ah ! je comprends !...

HENRI.

Quoi ?

ALEXIS, se levant.

Excusez-moi... j'arrive de New-York.

HENRI.

Mais quoi?... (Il se lève, et descend en scène près d'Alexis.)

ALEXIS.

Un patron, un commis, une jeune fille !... nécessairement tu dois être amoureux de la jeune fille, sans ça...

HENRI.

Eh bien ! oui !...

ALEXIS.

Parbleu !... elle est jolie ?...

HENRI.

Adorable !...

ALEXIS.

Riche ?

HENRI.

Trop, par malheur !...

ALEXIS.

Malheur heureux ! tu l'aimes ?

HENRI.

Comme un fou !

ALEXIS.

Demande sa main.

HENRI, vivement.

Jamais ! Et d'abord, m'aimerait-elle ?

ALEXIS.

Bah !... des scrupules !. . Allons donc, mon cher, les scrupules ont été inventés par les gens d'esprit pour faire échouer les imbéciles !

HENRI.

Aujourd'hui même, je pars !...

ALEXIS, tirant sa montre

Mais, mon bon ami... l'heure de la Bourse me presse... sans ça, je te prouverais, clair comme le jour, que tu es stupide !... Oh ! mais je reviendrai... à tout à l'heure !... (il sort.)

SCÈNE II

HENRI, puis BELMONT.

HENRI.

Oh ! n'importe... il a beau dire... En partant je remplirai mon devoir... c'est le seul moyen de cacher à tous les yeux... un amour dont demain peut-être, je ne serai plus le maître... oui... je partirai !... je le dois. (Apercevant Belmont qui entre par la gauche.) Monsieur Belmont. (Il se met au travail.)

BELMONT, entrant.

Ah ! c'est toi, Henri ?

HENRI.

Monsieur...

BELMONT.

Bonjour, mon enfant. . Déjà au travail ?

HENRI.

J'écris à notre correspondant de la Havane pour...

BELMONT.

C'est bon .. c'est bon... aujourd'hui, je ne veux rien savoir...
j'ai bien autre chose en tête, ma foi... (il aperçoit François qui entre)
Ah ! François !

SCÈNE III

FRANÇOIS, BELMONT, HENRI. *

BELMONT, à François.

Et Chevet ?

FRANÇOIS.

Monsieur, Chevet sera exact.

BELMONT.

Très-bien... tu mettras le couvert ici...

HENRI, à part.

Comment?...

FRANÇOIS.

Bien, monsieur; pardon, monsieur... c'est donc un grand déjeuner que monsieur donne ?

* Henri, Belmont, François.

BELMONT.

Tu dois bien le penser, imbécile !

FRANÇOIS.

Combien de couverts ?

BELMONT.

Trois, je te l'ai déjà dit... et n'oublie pas l'absinthe. (A part.)
L'absinthe, c'est souverain ! (Haut.) Et des cigares très-forts !...

FRANÇOIS, avec une niaise curiosité.

Il y aura-t-il des dames ?

BELMONT, le congédiant en le faisant passer à gauche.

Ça ne te regarde pas. A-t-on jamais vu des dames !... il s'agit
bien de dames... Cours à la cuisine.

FRANÇOIS.

Oui, monsieur. (Il sort.)

HENRI, à part.

Trois couverts ! (Haut.) Monsieur reçoit des clients ? (Il se lève
et vient près de Belmont.)

BELMONT, riant.

Oui, des clients qui veulent devenir mes associés. Figure-toi,
mon ami, qu'on sait que j'ai une fille et soixante mille livres de
rentes, c'est-à-dire soixante mille livres de rentes et une fille ; et je
ne sais pas si tu as remarqué qu'à Paris, pour peu qu'une fille de
seize ans soit riche et jolie, il y a une foule de jeunes désœuvrés
qui vous demandent sa main. J'en ai déjà compté dix-sept !

HENRI, surpris.

Dix-sept !

BELMONT.

Et ce matin, j'en reçois encore deux !... deux fils de famille...
qui n'ont rien à faire... Il faut bien qu'ils passent leur temps à
quelque chose ! Ce n'est pas comme moi qui ne me suis marié qu'à
trente ans, quand ma fortune était presque faite !... J'étais un com-
merçant modèle, comme toi. Depuis dix ans, ne quittant pas tes
livres d'une minute, n'ayant qu'une idée fixe : les affaires ! Eugénie,

ma fille, est là, sans cesse, rôdant autour de nous ; tu ne la vois seulement pas !

HENRI.

Monsieur...

BELMONT.

A ton âge, j'étais comme toi. C'est du génie tout bonnement, ça, mon cher !... Aussi, je te le prédis, dix ans encore, tu seras le premier négociant de Paris, et je ne souhaite qu'une seule chose, c'est que celui que ma fille épousera te ressemble !

HENRI.

Comment, monsieur !

BELMONT.

Mais, le trouverai-je !

HENRI, à part.

Et ne pas oser !

BELMONT, le prenant par le bras, et d'un ton confidentiel.

Quand j'ai vu que de tous côtés on me demandait la main de ma fille, je me suis dit : Un moment, je veux marier mon Eugénie, mais je veux la bien marier... Et que va-t-il arriver?... C'est que moi qui n'ai vécu que dans les traités de commerce, au milieu des chiffres, derrière un comptoir, je vais devenir le beau-père d'un jeune homme riche, élégant, avec une raie derrière la tête et des favoris frisés... Ma fille va donner son cœur et sa main à un lion qui aura passé son existence au club des moutards.. Un endroit charmant, fondé tout exprès pour les jeunes gens qui ont trop d'argent, trop de jeunesse; et qui trouvent que les journées n'en finissent pas... Alors, je me suis aperçu que je ne savais rien... que j'avais suivi une mauvaise route... et... pour me mettre à la hauteur de ces messieurs, (il tire un livre de sa poche.) je fais mes classes...

HENRI, regardant.

Le Décaméron de Boccace... Comment c'est...

BELMONT, riant.

C'est une idée à moi... (Apercevant Eugénie.) Chut !

SCÈNE IV

LES MÊMES, EUGÉNIE.*

EUGÉNIE.

Bonjour, mon père.

BELMONT.

Ah ! bonjour, mon enfant !

EUGÉNIE, à Henri.

Bonjour, monsieur Henri.

HENRI, saluant.

Mademoiselle !...

EUGÉNIE.

Je vous dérange... Vous causiez affaires...

BELMONT.

Non, ma fille, non... C'est-à-dire... si... (Il parcourt son livre.) Je fais mes classes .. (Eugénie s'approche et va pour regarder le livre. Henri tousse. Belmont ferme le livre et descend à gauche) Enfin... (A part.) Je ne sais plus ce que je dis... L'heure approche... (Montrant le livre.) Il faut que je sois ferré sur tout cela... Lauzun... Riche-lieu...

EUGÉNIE, l'interrompant.

Mon père.

BELMONT, vivement, cachant ses livres.

Plait-il ?

EUGÉNIE.

Le déjeuner est servi !

* Belmont, Eugénie, Henri.

BELMONT.

Quoi?... Quel déjeuner?..

EUGÉNIE.

Eh bien ! comme à votre ordinaire... du thé !

BELMONT.

Du thé !... Ah bien oui !... Après, je ne dis pas... Pour ce matin... des truffes !... du champagne, du café, des liqueurs, beaucoup de liqueurs !...

EUGÉNIE.

Ah ! mon Dieu !... vous traitez donc ?...

BELMONT.

Oui... Ah ! vous déjeunerez, toi et Henri, dans le jardin.

EUGÉNIE.

Oui, mon père !...

HENRI, à Belmont.

Pardon, monsieur... (Sur un regard d'Eugénie.) Mais quelques courses à...

BELMONT.

. Arrangez-vous ! (A part.) Je ne saurai jamais ma leçon. (Haut, embrassant sa fille.) Sois tranquille !... Ils peuvent venir. Ton père est là pour veiller sur toi .. assurer ton bonheur .. J'en prendrai un, mais celui-là, il faudra qu'il soit parfait !... (Il sort.)

SCÈNE V

EUGÉNIE, HENRI. *

EUGÉNIE, à part, le regardant sortir.

Il croit me cacher quelque chose. (Elle va à la cheminée, et met dans chaque vase les fleurs qu'elle avait en entrant. Haut.) Savez-vous, monsieur Henri, que vous n'êtes pas aimable ?...

* Eugénie, Henri.

HENRI.

Moi, mademoiselle !...

EUGÉNIE.

Vous refusez de déjeuner avec moi.

HENRI.

C'est que...

EUGÉNIE.

C'est que cela vous est désagréable, sans doute ?

HENRI.

A moi, mademoiselle ?... moi qui pour vous...

EUGÉNIE.

Des protestations... et vous refusez la chose la plus simple !

HENRI.

C'est que... si vous saviez ce que votre père me disait tout à l'heure...

EUGÉNIE.

Quoi donc ?

HENRI.

Savez-vous pourquoi monsieur Belmont paraît si affairé?...
Savez-vous quelles sont les personnes qu'il attend ?...

EUGÉNIE, tranquillement.

Deux jeunes gens : monsieur Gustave Latour et monsieur Émile de Lajac.

HENRI.

Vous ignorez au moins ce qu'ils viennent faire ici ?...

EUGÉNIE.

Ces messieurs viennent demander ma main...

HENRI, surpris.

Ah ! Et cela ne vous cause aucune émotion ? . .

EUGÉNIE.

Dame ! ce sont des jeunes gens très-bien !...

HENRI, avec dépit.

Ils sont charmants!... (A part.) Elle ne m'aime pas!...

EUGÉNIE.

Monsieur Gustave Latour surtout, il danse à ravir!

HENRI, colère.

Ah!... vous... Il danse... (Se contenant.) Il est bien heureux de danser!

EUGÉNIE.

Mais il ne tiendrait qu'à vous d'en faire autant!...

HENRI.

Oh! moi! c'est différent. La danse est faite pour les gens riches, heureux... Mon devoir à moi, c'est de travailler!... (Avec chagrin.) d'être sans cesse près d'une personne charmante, sans m'en apercevoir... d'être plongé dans les chiffres, dans les calculs, afin de m'acquitter envers votre père.

EUGÉNIE.

Vous savez bien, monsieur Henri, que vous ne devez rien à mon père... et que si, voilà bientôt dix ans, il vous a recueilli, croyant faire une bonne action... par votre travail, votre talent, vous avez su changer les rôles... Mon père dit tout haut et à qui veut l'entendre, que c'est à vos capacités qu'il doit une partie de sa fortune... et en parlant de ce que vous lui devez, je vais croire que vous voulez nous rappeler ce que nous vous devons!

HENRI.

Oh! pardon!... mademoiselle, si vous saviez!...

EUGÉNIE.

Quoi!...

HENRI.

Rien!... rien!... Excusez-moi... je ne sais ce que je dis... (A part.) Il faut absolument que je parte d'ici!... (Il sort vivement.)

SCÈNE VI

EUGÉNIE, seule.

Pauvre garçon!... vilain père!... c'est lui qui lui fait ce chagrin, comme s'il avait besoin d'étudier tous les jeunes gens de Paris, pour me bien marier! tandis que cela lui si serait facile! Heureusement, un jour, j'étais là par hasard dans le petit salon bleu, et j'ai découvert son secret... Il est infailible. Il finira par éloigner tous les prétendants... Voyez donc comme ça serait désagréable si... Je suis seule... si je n'aimais pas monsieur Henri... Oh! il ne partira pas! (Elle va au bureau et écrit.) Là... en rentrant, il trouvera cet avertissement, et je le défie de nous quitter... Quelqu'un!... (Elle sort rapidement par la gauche.)

SCÈNE VII

ALEXIS, HENRI.

ALEXIS, ramenant Henri.

Et moi, je te dis que tu es un niais.

HENRI.

Alexis, je t'en prie!... (Il descend à gauche.)

ALEXIS.

Non, morbleu!... tu ne t'en iras pas, quoi!... Elle est riche? tant mieux!... Elle est jolie? ça ne gâte rien!

HENRI.

Mais elle ne m'aime pas, j'en suis sûr...

ALEXIS.

Tu te trompes, elle doit t'aimer.

HENRI.

Ne me dis pas cela... car, si cela était, je partirais plus vite encore!...

ALEXIS.

Va-t'en au diable!... Mais moi, à ta place, si j'étais simple commis, si j'étais sans un sou... si j'aimais... Tu sais ce que je pense des scrupules... fais comme moi... Le monde, vois-tu, est bâti d'égoïsme; en regardant la maison de loin, tu seras tout ravi de voir aux fenêtres des gens généreux, des amis, des bienfaiteurs... des philanthropes, de bons enfants!... Entres-y, tu n'y trouveras que des envieux, des méchants, des avarés et des usuriers. Moque-toi de ce monde qui escomptera constamment ton bonheur sans te payer le capital; qui te prodiguera les caresses, les flatteries, tant que tu seras heureux, et te lancera l'injure et le mépris quand tu tendras la main. (Henri va s'asseoir à son bureau.) Aussi, que jamais la fortune vienne me sourire, et, morbleu! sois sans crainte... si elle résiste, j'lui ferai violence!!

HENRI, qui vient de voir l'écrit laissé par Eugénie.

Ah!

ALEXIS.

Qu'est-ce donc ?

HENRI.

Oh! c'est l'écriture d'Eugénie!

ALEXIS.

Ah!

HENRI, lisant.

« Si un jeune homme me plaisait... je lui dirais : cachez-vous dans le petit salon bleu ; vous verrez à quelles épreuves monsieur Belmont soumet les spéculateurs éblouis par mes deux cents mille francs de dot ! »

ALEXIS.

Deux cents mille francs de dot!

HENRI, lisant.

« Je ne veux pas vous laisser tomber dans les filets de mon père! »

ALEXIS, à part.

Deux cents mille francs de dot!

HENRI.

Mais que dois-je penser!... Est-ce moi qu'elle avertit?...

ALEXIS.

Comment, si c'est toi!... (A part.) Ah! par exemple!...

HENRI.

Rien ne le prouve!... Ce billet n'est adressé à personne!...

ALEXIS.

Qui sait?.. C'est peut-être pour ce monsieur Gustave Latour dont tu me parlais tout à l'heure... ce monsieur qui danse si bien!...

HENRI, troublé.

On l'attend... Il n'y a qu'un instant encore... Eugénie me disait qu'il était charmant!

ALEXIS.

Qui dit que ce n'est pas pour lui!... (A part.) Décidément, il est stupide!... (Haut.) Malheureux... ta position est très-belle... tu es sans nom... mais monsieur Belmont doit à ton travail... à ton intelligence une partie de sa fortune... et sois sûr qu'en dépit de ce monsieur qui... danse à ravir... il t'acceptera pour son gendre!...

HENRI.

Moi, demander la main d'Eugénie en laissant croire au père que je réclame le prix de mes efforts... jamais!...

ALEXIS.

Tu as tort, mille fois tort!... Les honnêtes commerçants comme

lui veulent toujours un acquit au bas de leurs factures... mademoiselle Eugénie pensera comme son père, et l'affaire est conclue !...

HENRI.

S'il pouvait penser cela!... tu vois bien que j'ai raison de vouloir partir... ne me retiens plus... c'est inutile... à revoir!... (Il sort.)

SCÈNE VIII

ALEXIS seul, puis FRANÇOIS.

ALEXIS, regardant partir Henri.

Henri!... Deux cents mille francs de dot!... Se cacher tout bonnement dans le petit salon bleu pour les obtenir, et savoir à quelles épreuves monsieur Belmont soumet les prétendants à la main de mademoiselle Eugénie. C'est d'une simplicité adorable! Et cet Henri qui n'en veut pas!... Le salon bleu demandé... voilà!... Eh bien, nous verrons! (Il sort. — François entre avec un domestique; ils apportent une table richement servie qu'ils placent sur le devant du théâtre.)

FRANÇOIS.

Allons, dépêchons-nous tout doucement... et pas de maladresse. Mettez la table là... très-bien!... (Flairant les plats.) Ça embaume!... Je donnerais dix ans de ma vie pour manger de ça!... Mais les maîtres!... Ils ne comprennent pas qu'on soit domestique et qu'on aime les truffes... (Il ouvre la porte du fond à droite.) Monsieur est servi.

SCÈNE IX

BELMONT, GUSTAVE, ÉMILE, FRANÇOIS.

BELMONT, en dehors.

Ah ! messieurs... quand vous voudrez... passez donc, mon cher Émile.

ÉMILE, au fond.

Après vous !

BELMONT.

Je n'en ferai rien !...

ÉMILE.

Je vous en prie !...

BELMONT, entrant.

Ne faisons pas de cérémonies?... (Émile dépose son chapeau et sa canne sur le bureau. — Belmont invite Gustave à s'asseoir à droite de la table.)

ÉMILE.

Qui donc vous fournit votre absinthe ?...

GUSTAVE.

Elle est délicieuse !... (On s'assied.)

BELMONT, entre Gustave et Émile.

Elle me vient de la Suisse, par le chemin de fer de Lyon ?...

ÉMILE, qui regarde la table.

Vrai, mon cher monsieur Belmont, vous qui n'aimez pas les cérémonies, voilà un déjeuner...

BELMONT, versant à boire.

Je n'oublie pas à qui j'ai affaire... car vous devez être un tant soit peu gourmand !

ÉMILE.

Oh ! oh ! oh ! (On mange les huîtres.)

BELMONT.

Allons... avouez que vous êtes gourmand... Bah !... est ce bien un défaut ! (François enlève les assiettes.)

GUSTAVE.

Hé ! hé ! oui, c'est...

BELMONT.

Je suis sûr que vous êtes habitué à déjeuner comme ça tous les jours... chez Véfour... à la maison d'Or !... Des jeunes gens avec vos fortunes... (Voyant Gustave qui a pris la carafe et qui va pour se verser.) Qu'est-ce que c'est que ça ?... de l'eau ?...

GUSTAVE.

Oui...

BELMONT.

Allons donc !... François ?

FRANÇOIS.

Monsieur !

BELMONT.

Ote-moi ça... (François enlève la carafe et la porte sur la cheminée.) Et, surtout, qu'on ne ne nous dérange pas !... Je ne sais pas si vous êtes comme moi, messieurs, mais quand je mange... j'ai horreur qu'on me dérange... Manger, c'est une des choses sérieuses de la vie. (François verse le madère.)

ÉMILE.

Vous êtes disciple de Brillat-Savarin ?

BELMONT.

Ah ! ce coquin de Brillat-Savarin ! Tout à fait ! (A part.) Brillat-Savarin, connais pas. (Haut.) Un fier gaillard !

GUSTAVE.

Esprit profond !

ÉMILE.

Témoin son célèbre aphorisme :

On devient cuisinier
Mais on nait rôtisseur.

BELMONT, à part.

C'est quelque marchand de comestibles... (Haut.) A vos santés,
mes jeunes amis!...

ÉMILE et GUSTAVE, buvant.

A la vôtre!

BELMONT.

Que dites-vous de ce madère?...

GUSTAVE, à part.

Je déteste le madère!

ÉMILE.

Exquis!...

GUSTAVE.

Excellent!...

BELMONT, prenant la bouteille des mains de François.

Encore un verre!... (François pose trois assiettes devant Belmont.)

GUSTAVE.

Non, merci!

BELMONT.

Allons donc! un jeune homme qui n'aimerait pas le bon vin...
mais je le répudierais.

GUSTAVE, à part.

Il paraît qu'il faut boire!

ÉMILE.

Avec plaisir!

BELMONT, les servant.

Un peu de ces écrevisses bordelaises.

ÉMILE.

Ah! je les adore.

BELMONT.

Moi, j'en mange tous les jours.

ÉMILE.

Vraiment ?

BELMONT.

C'est mon plat favori.

ÉMILE.

Elles sont délicieuses !

GUSTAVE, à part.

Ça emporte la bouche !

BELMONT, qui en mange, à part.

Sapristi !... (Il tousse.)

ÉMILE.

Qu'avez-vous donc ?...

BELMONT.

Moi, rien !... Je crois que j'ai avalé une patte ! (A part.) Qu'est-ce qu'ils ont mis là-dedans ?

ÉMILE.

J'en redemanderai ! (Il prend le plat et se sert.)

BELMONT.

Vrai !... (A part.) Il va bien, celui-là ! (Haut.) Et maintenant, du champagne !

ÉMILE.

Oui, du champagne !...

BELMONT, à part.

Décidément, il va bien, celui-là !...

GUSTAVE.

Ma foi ! vive le champagne !

BELMONT, à part, regardant Gustave.

Voilà l'autre qui commence ! (Haut.) François, laisse-nous !... (François sort.) Causons un peu, mes chers amis... Nous disons donc que tous deux, vous me faites l'honneur de me demander

la main de ma fille... Bravo ! touchez là !... Ça me va !... ma fille choisira... Vous m'allez tous les deux ! (Tout en parlant, il leur verse à boire à plusieurs reprises.) Vous me faites l'effet de deux lurons !... J'aime ça... j'ai les hypocrites en horreur... Jamais je ne donnerais ma fille à ces jeunes gens, qui n'ont pour toute vertu qu'un mauvais estomac ; il faut qu'on soit un homme, morbleu ! buvez donc !

GUSTAVE, à part.

Pristi ! On ne fait que ça !...

BELMONT.

J'aime la jeunesse !... J'aime les folies... les folies... honorables... Je ne déteste pas les cervelles brûlées... Quiconque a beaucoup bu doit avoir beaucoup retenu... Ce cher Émile, je pense que s'il épouse ma fille, il laissera derrière lui bien des victimes.

ÉMILE.

Moi !

BELMONT.

Eh ! parbleu ! je me rappelle mon jeune temps... Buvez donc ! (il leur verse.)

GUSTAVE, à part.

Diable d'homme !

BELMONT.

Quand j'ai dû épouser madame Belmont, j'avais à peu près votre âge... et ma foi, pauvre petite Fanchette, elle m'adorait... elle était mariée.

GUSTAVE.

Oh !

BELMONT.

Bon ! voilà ce chez monsieur Gustave qui fait la sainte — n'y touchez... Hé, mon Dieu, est-ce que tous les jeunes gens n'ont pas des amourettes ?...

ÉMILE.

Plus ou moins !

BELMONT.

Le moins... c'est deux !...

ÉMILE, riant.

Ou trois.

GUSTAVE, riant.

Allons, allons, messieurs, c'est assez d'une.

BELMONT, à part.

Bon ! (haut.) Bravo ! Gustave est franc ! Il en avoue une ! Touchez là, Gustave, vous en avez une !...

ÉMILE, riant.

Il en a deux. Je lui en connais deux !

BELMONT.

Ah ! ah !

GUSTAVE.

Toi qui parles si bien, si je dénonçais ta danseuse.

BELMONT, enchanté.

Une danseuse !... Ah ! coquin ; il faut que je vous serre la main !... Oh ! Dieu ! une danseuse ! Eh bien ! messieurs, vous me croirez si vous voulez .. buvez donc !...

GUSTAVE, à part.

J'ai mal à l'estomac !...

BELMONT.

Vous me croirez si vous voulez ! je n'ai jamais mis le pied chez une danseuse... On dit qu'elles sont d'une sévérité !..

ÉMILE.

Sévères !... allons donc, c'est que vous vous y êtes mal pris... c'est d'une simplicité...

BELMONT.

Bah !

ÉMILE.

Oh ! tout ce qu'il y a de plus simple : règle générale, il y a toujours deux choses qui ouvrent la porte d'une jolie femme : une clef d'or et une devise d'amour !

BELMONT.

Et si ça ne réussit pas ?

ÉMILE.

On fait sauter la serrure.

BELMONT.

Très-bien ! (A part.) En voilà un qui aura ma fille !...

GUSTAVE.

Nous demandons l'histoire de Fanchette.

BELMONT.

M'y voici : Comme vous, j'étais garçon ; par conséquent, un franc mauvais sujet, et j'étais fort épris d'une dame dont le mari était borgne.

ÉMILE.

Quel privilège !

BELMONT.

Un jour que je faisais ma cour, le jaloux revient et frappe à la porte. Je n'ai que le temps de me cacher, tandis que la belle va ouvrir. Comment sortir sans être vu ?

ÉMILE.

Quelle position ?

BELMONT.

Lorsque la dame imagina un subterfuge admirable... « Ah ! mon ami, fit-elle, quel bonheur ! j'en bénis le ciel... vous n'êtes plus borgne. — Comment ce'a ? dit le mari surpris... — Je reconnais bien, reprit-elle, à la limpidité de vos yeux, que vous y voyez parfaitement... — Mais non, dit le mari... — Mais si, dit la femme, en lui mettant la main sur le bon œil, vous y voyez ! — Mais non, je n'y vois pas ! — Regardez bien... ouvrez l'œil !... » Et pendant ce temps, je... (il fait le geste de s'esquiver.)

ÉMILE, même geste.

Vous ?... ah ! ah ! ah !... C'est un plagiat... vous avez pris ça dans les cent nouvelles.

BELMONT, à part.

Il les a lues ! (Haut.) Vous croyez ?

ÉMILE.

C'est certain ! imité de Boccace.

BELMONT, à Émile.

Vous avez lu Boccace?

ÉMILE.

Parbleu!...

BELMONT, à Gustave.

Et vous aussi?

ÉMILE, montrant Gustave.

Et lui aussi!

GUSTAVE.

Qu'est-ce qui n'a pas lu Boccace?

BELMONT, à part.

Je l'aurais parié!... des jeunes gens si bien élevés!... (Haut.) Parole d'honneur! vous me ravissez!... Vous êtes des Lovelace... des Richelieu... des...

ÉMILE, l'interrompant.

Des Lauzun... des Nocé... des... Ah! si j'étais au temps de la Régence!...

BELMONT.

Bravo!

ÉMILE.

Cet âge d'or de la galanterie...

GUSTAVE.

Des petits soupers!

ÉMILE.

Des mystérieux boudoirs... des cheminées aux plaques tournantes! C'était le temps des amours magnifiques!...

GUSTAVE.

Cupidon avait des ailes d'or.

BELMONT, consterné.

Ah! ils savent tout ça par cœur!...

ÉMILE.

Les financiers se ruinaient pour être aimés comme des Mousquetaires!

BELMONT.

Ils se ruinaient!

ÉMILE.

Le jeune et beau comte de Lauraguais, entre autres bagatelles, achetait pour mille louis de jarretières à la charmante Sophie Arnoult.

BELMONT, abasourdi.

Mille louis de jarretières ! vous auriez payé ça, vous ?...

ÉMILE.

Ah ! j'en aurais payé bien d'autres !

GUSTAVE.

Et moi aussi !

BELMONT.

Et lui aussi ?

ÉMILE.

Et lui aussi !

BELMONT.

Vous êtes délirants !...

ÉMILE, à part.

Voilà un beau-père fait pour moi ! il a un caractère charmant !

ÉMILE ET GUSTAVE.

A votre santé, monsieur Belmont !

BELMONT.

A la vôtre ! (A part.) Ils peuvent se flatter tous les deux que leur compte est réglé !

FRANÇOIS, entrant.

Monsieur est servi !... (François est entré avec le domestique ; pendant la scène ils débarrassent la table, le domestique sort, François reste.)

BELMONT, se levant.

Ah ! très-bien !... allons prendre le café avec des cigares... et en fumant. . si nous faisons une petite partie... hein !... (A part.) Ils doivent être joueurs !

ÉMILE.

Une partie... à trois !... (Gustave tire de sa poche son porte-cigare, en prend un, et après avoir coupé le bout, il le met à sa bouche.)

BELMONT.

Un petit wist... on fera un mort !...

ÉMILE.

C'est un jeu de ganache !... Nous ferons un baccarat !... un charmant petit baccarat !...

BELMONT.

Ah ! oui !... qu'est-ce que c'est que ça ?...

ÉMILE.

Tout ce qu'il y a de plus facile... deux cartes pour vous... deux cartes pour moi... Je vous expliquerai ça !... Avec un louis, passez dix fois, vous gagnez vingt mille francs !

BELMONT.

Mazette ! ou bien, vous les perdez !.

ÉMILE.

Dame, ça dépend de la chance !

BELMONT.

Vous les avez perdus, vous !...

ÉMILE, embarrassé.

Moi ?...

BELMONT.

Vous devez être beau joueur ; je parie que vous les avez perdus.

ÉMILE.

C'est vrai !... une fois !... (Montrant Gustave.) Nous étions tous les deux de moitié !...

BELMONT, hypocritement.

C'est avoir du guignon !... (A part.) Charmants jeunes gens ! ils sont complets !... (Haut.) Mes chers amis, vous m'allez parfaitement. En prenant le café, je vous dirai ce que je donne à ma fille... Il n'y aura plus qu'à faire un choix.

GUSTAVE, lancé et frappant sur l'épaule de Belmont.

Ce cher beau-père ! (Il remonte et descend à gauche.) *

ÉMILE, lancé et prenant Belmont à part.

Chut ! en ferons-nous de ces petits repas, de ces petites parties, quand je serai votre gendre !

BELMONT.

Oh ! Dieu ! comme nous rirons !

ÉMILE.

Nous danserons !

BELMONT.

La danse !... Oh ! j'adore ça !...

ÉMILE, à lui-même.

Décidément, c'était le beau-père qu'il me fallait.

BELMONT, à lui-même.

Et dire que j'aurai pu lui donner ma fille !

ÉMILE ET GUSTAVE.

Allons prendre le café !... (Ils remontent.)

ÉMILE.

Passez donc, cher monsieur Belmont !

BELMONT.

Monsieur Gustave.

GUSTAVE.

Après vous !

BELMONT.

Entre nous, il n'y a plus de cérémonies. Allons faire un petit baccarat ! (Ils sortent.)

* Gustave, Belmont, Émile.

SCÈNE X

FRANÇOIS, puis ALEXIS.

FRANÇOIS, qui est resté en scène, ébahi.

Oh !... et moi qui croyais que mon maître... un négociant !...
 Oh !... et je me suis privé de tout, je n'ai jamais bu à ma soif... Je
 ne me suis jamais permis une gourmandise... Je me la serais plu-
 tôt reprochée pendant trois jours. (Il s'attable après avoir été chercher
 un couvert.) Je vas me gêner maintenant !... Attends !... attends !...

ALEXIS, sort du salon bleu, s'avance vers le public et se met à rire.

J'ai compris !... (Il tire ses gants, s'approche de François qui va
 pour boire, et lui pose la main sur le bras. Pardon !... *

FRANÇOIS.

Hein ! D'où sort-il celui-là ?

ALEXIS.

Monsieur Belmont, s'il vous plaît ?

FRANÇOIS.

Il n'y est pas, monsieur. (Il va pour boire.)

ALEXIS, lui arrêtant le bras.

Je crois que vous êtes dans l'erreur... il y est.

FRANÇOIS.

Il prend son café... et quand il prend son café... (même jeu.)

ALEXIS, même jeu.

Veuillez lui remettre ma carte.

FRANÇOIS, impatienté.

Mais, monsieur...

* Alexis, François.

ALEXIS.

A moins que vous ne préféreriez que je lui dise à quel point vous aimez ses truffes et son champagne.

FRANÇOIS, vivement.

J'y vas, monsieur, j'y vas (A part.) D'où sort-il, celui-là ? (il entre à droite en emportant le verre dans lequel il s'était versé.)

ALEXIS, riant et mettant ses gants.

Ah ! monsieur Belmont, je sais enfin comment vous procédez pour bien marier votre fille... Il vous faut un gendre élevé au couvent, soit ; mais un beau matin quelque aigrefin devinera votre ruse... C'est vous qui serez pris, et dans votre intérêt, je prétends y mettre ordre.

SCÈNE XI

BELMONT, ALEXIS.*

BELMONT, entrant.

Alexis Delpierre... le fils de mon meilleur ami.

ALEXIS, raide, gourmé, parlant du bout des lèvres et baissant les yeux.
C'est moi, monsieur...

BELMONT.

Vous ! Comment va votre père ? Voilà dix ans que je ne l'ai vu. Il est vrai qu'il demeure à New-York, tandis que moi...

ALEXIS.

Voici, monsieur, des lettres de recommandation !...

BELMONT.

Est-ce que vous en avez besoin ?... Le fils de Delpierre !... que je vous embrasse !...

* Alexis, Belmont.

ALEXIS.

Mon père m'avait bien dit, monsieur, que je trouverais en vous l'homme le plus bienveillant, le plus affable...

BELMONT.

Regardez, je vous prie, ma maison comme la vôtre !...

ALEXIS.

Oh ! monsieur, vous ne savez pas jusqu'à quel point votre bonté me touche.

BELMONT.

Depuis quand êtes vous à Paris ?

ALEXIS.

Depuis quinze jours, monsieur.

BELMONT.

Comment, et vous êtes descendu autre part que chez moi.

ALEXIS.

Je demeure, monsieur, dans l'hôtel vis-à-vis...

BELMONT.

Il fallait venir ici !

ALEXIS.

Je n'ai pas osé, monsieur.

BELMONT.

De la timidité !

ALEXIS.

La crainte d'être indiscret. (Étonnement de Belmont.) Tenez, monsieur, c'est peut-être un tort... mais je suis franc !

BELMONT.

Tant mieux !

ALEXIS.

Mon père m'a tellement parlé de vous... Vous savez qu'il a fait une fortune considérable ?

BELMONT.

Je le sais.

ALEXIS.

Il m'a tellement parlé de vous, de mademoiselle votre fille, que c'est presque pour elle... que je suis venu à Paris ; on m'a tant répété que vous étiez bon, on m'a si souvent dit qu'elle était belle, que...

BELMONT.

Que vous avez voulu vous en assurer.

ALEXIS.

Et maintenant, monsieur, maintenant que depuis quinze jours, j'ai pu la suivre, la voir, l'admirer, je...

BELMONT.

Je comprends. (A part) Encore un, ça fait vingt. (l'examinant.) Il est très-bien ce jeune homme, l'air modeste... Oh ! mais un instant, on ne me trompe pas, moi... et... je vais le faire déjeuner ..

ALEXIS.

Je vous dérange peut-être ?

BELMONT.

Pas du tout ! j'étais à table... on est venu me déranger...

ALEXIS, à part.

Ça mord !

BELMONT.

Ah ! mon Dieu, oui ! (Allant chercher une chaise qu'il place à gauche de la table.) Tenez, asseyez-vous là, vous me tiendrez compagnie.

ALEXIS, à part.

Ça y est !... (haut.) Bien volontiers, monsieur. (Il retire ses gants qu'il pose sur le bureau.)

BELMONT, allant chercher un couvert que François a laissé sur la petite table de service, à part.

Je suis fâché de ne pas vous faire prendre l'absinthe. (Il place le couvert sur la table en faisant signe à Alexis de s'asseoir.) Avez-vous un bon appétit, jeune homme ?...

ALEXIS.

Excellent, monsieur.

BELMONT, joyeux, à part.

A merveille! (Haut.) Eh bien!... un peu de ces truffes?

ALEXIS.

Oh! merci, monsieur, je ne mange jamais de truffes... Si vous voulez permettre, je prendrai de ce blanc-manger.

BELMONT.

Oh! laissez donc... les truffes... c'est excellent!

ALEXIS.

Par goût, monsieur, je préfère une nourriture saine et légère.. Je déjeune toujours très-sobrement... L'estomac chargé le matin rend la tête lourde et empêche toute espèce de travail!

BELMONT, à part.

Bah! (Haut.) Vous prendrez bien un verre de madère. (Il va pour en verser à Alexis.)

ALEXIS.

Non! je ne bois jamais de madère.

BELMONT.

Alors, un peu de champagne... Ah! du champagne... qui est-ce qui peut résister au champagne!... (Il va pour lui verser le champagne, Alexis lui arrête le bras.)

ALEXIS, se levant.

Vous êtes si obligeant pour moi, que je ne veux pas me gêner avec vous, mon cher monsieur Belmont. (Il va chercher la carafe d'eau sur la cheminée. Il redescend à la table.) Je ne bois jamais que de l'eau.

BELMONT, stupéfait.

En vérité! (Alexis se verse de l'eau, Belmont se verse du champagne.)

FRANÇOIS, rentrant.

Il déjeune encore!... Monsieur, ces messieurs disent comme ça qu'il n'y a plus de kirsch.

BELMONT.

Donnes-en d'autre.

FRANÇOIS.

Bien, monsieur... c'est que c'est le deuxième flacon...

BELMONT.

Allons, va-t'en ! (François sort. Belmont choquant son verre contre celui d'Alexis.) A votre santé. (Ils boivent. Alexis après avoir dissimulé une grimace et s'apercevant que Belmont le regarde, boit d'un seul trait.)

ALEXIS, à part.

C'est dur !

BELMONT.

Eh bien ! vrai, mon cher Alexis, si vous voulez savoir ma façon de penser, ça me fait de la peine de vous voir si réservé... oui, par goût, j'adore la jeunesse qui aime, qui boit et qui rit... Moi, je crois que les plus mauvais sujets feront les meilleurs maris.

ALEXIS.

Permettez!...

BELMONT.

Il y a temps pour tout : et un jeune homme de vingt ans qui vit comme un vieillard, à soixante ans vivra comme un jeune homme !.. C'est ma manière de voir.

ALEXIS.

Ce n'est pas la mienne, monsieur. A quel âge profitera-t-on des bons exemples et demandera-t-on la route qu'il faut suivre pour rester dans le chemin de la vertu ?

BELMONT.

Mais l'expérience...

ALEXIS.

Hé, monsieur, l'expérience n'arrive que lorsque les forces sont usées... l'expérience n'est peut-être que le regret de ne pouvoir continuer une vie folle et dissipée.

BELMONT, à part.

Tiens, tiens, mais ce garçon-là raisonne comme un ange ! (Haut.)
Pourtant... (il veut lui verser de l'eau.)

ALEXIS.

Ah ! mais... merci.

BELMONT.

C'est de l'eau !

ALEXIS.

Ah ! c'est... (il tend son verre.)

BELMONT, versant.

Pourtant, comment éviterez-vous les pièges, les usuriers, les
liaisons dangereuses si vous ne les connaissez pas ?

ALEXIS.

Pardieu, monsieur, mais j'ai pour médecin un excellent docteur,
praticien onsommé, qui n'a jamais été malade !

BELMONT, à part.

Diantre ! mais c'est très-fort ce qu'il dit là... (Haut.) Pourtant...
(il veut lui verser de l'eau. Alexis se lève, Belmont aussi. Ils descendent en
scène.)

ALEXIS.

Oh ! je vois bien que je ne suis pas le garçon qu'il vous faut,
car je ne ris, ni ne chante, monsieur ; je trouve que la vie a un but
plus sérieux : travailler, s'enrichir, faire du bien autour de soi...
et si j'aime mademoiselle votre fille... c'est mon seul et unique
amour !...

BELMONT.

Oh ! voyons, Alexis, vous ne me ferez jamais accroire qu'avec
votre figure, votre tournure... hein !... Allons, une petite maîtresse,
ah ! une toute petite ?

ALEXIS.

Ah ! monsieur, vous n'y songez pas ! Dans ce cas, souffririez-
vous que je vinsse demander la main de mademoiselle Eugénie ?

(Belmont cherche à l'interrompre.) Je tromperais donc le plus honorable des hommes, la plus digne des jeunes filles. Je laisserais alors une pauvre créature qui m'aurait sacrifié sa jeunesse, et je l'abandonnerais à un désespoir éternel ! (Même jeu de Belmont.) Non !... oh ! non, monsieur... Je sais qu'à Paris, c'est l'usage, qu'après avoir défloré son cœur, on vient l'offrir à celle qu'on choisit pour épouse, on appelle cela des mariages de convenance, d'argent !... Et il se trouve des pères pour livrer leurs enfants, des jeunes hommes pour les acheter !... Honte sur tous ces gens-là, monsieur !

BELMONT, à part.

Bravo ! j'ai envie de l'embrasser !

ALEXIS.

Sans doute, monsieur, je vous fais pitié ?

BELMONT.

Oh ! Alexis !

ALEXIS.

C'est un tort, je le sais...

BELMONT.

Mon ami...

ALEXIS.

A mon âge il est ridicule...

BELMONT.

Je vous assure...

ALEXIS.

Un philosophe de vingt-six ans est une caricature.

BELMONT.

Par exemple !

ALEXIS.

Mais moi, monsieur, je suis fort parce que je n'ai jamais péché.

BELMONT.

Jamais !

ALEXIS.

Jamais ! et vous, monsieur Belmont, vous un homme honorable !

BELMONT.

Alexis !

ALEXIS.

Un père de famille !

BELMONT.

Alexis !

ALEXIS.

Dont la réputation est allée, au delà des mers.

BELMONT.

Certainement !

ALEXIS.

Vous donnez gain de cause à ces idées qui finiront, croyez-le bien, par perdre la société tout entière... et alors...

BELMONT.

Et alors...

ALEXIS.

Et alors, c'est en vain que le père cherchera un honnête homme pour sa fille ! Il ne le trouvera plus... (A part.) Ouf ! j'ai cru que je n'en sortirais pas !

BELMONT.

Oh ! je ne sais pas ce que j'ai... mais je suis remué !...

ALEXIS, avec calme.

Pardonnez-moi, monsieur, je ne puis retenir l'élan de mon cœur ; il ne me reste plus qu'à vous prier de vouloir bien accepter mes très-humbles excuses !... (Saluant.) Monsieur...

BELMONT.

Alexis !

ALEXIS.

Monsieur.

BELMONT, attendri.

Votre main, votre main, vous dis-je?... Vous êtes un modèle de jeune homme. (Il lui saute au cou.)

ALEXIS.

Comment ?

BELMONT, pleurant.

Ne croyez pas... vous saurez... je vous dirai... Alexis, vous serez mon gendre!

ALEXIS.

Moi! Ah! monsieur!

BELMONT, appelant.

Eugénie! ma fille! (A part.) C'est une perle que ce garçon!*
(Haut.) Puisque vous venez de New-York dans cet espoir... je vous le répète, vous serez mon gendre!

SCÈNE XII

LES MÊMES, EUGÉNIE, puis HENRI.**

BELMONT, apercevant Eugénie qui entre.

Eugénie, mon enfant! Tu vois bien ce jeune homme-là!

EUGÉNIE.

Oui, mon père!

BELMONT.

Dans quinze jours, il sera ton mari.

HENRI, entrant.***

Il se pourrait!

FRANÇOIS, entrant avec un autre domestique.

Monsieur, ces messieurs vous demandent...

BELMONT.

C'est bien! j'y vais. (A part.) En voilà que je vais mettre à la porte, par exemple!

* Belmont, Alexis.

** Eugénie, Belmont, Alexis.

*** Eugénie, Belmont, Alexis, Henri.

FRANÇOIS.

Monsieur redéjeunerait-il encore ?

BELMONT.

Non... emporte tout cela. (François et le domestique enlèvent la table.) Alexis, installez-vous ici dès à présent... Nous ne nous quitterons plus... Ah ! ma fille, si tu savais... quelle âme ! quels sentiments ! J'en suis encore tout attendri... et quand je pense que j'aurais pu livrer ta dot à une danseuse !... Heureusement que le cœur d'un père ne se trompe jamais ! (Il sort vivement par le fond, à droite.)

SCÈNE XIII

EUGÉNIE, HENRI, ALEXIS. *

HENRI, à Alexis.

Monsieur, vous me rendrez raison...

ALEXIS, se retournant.

Allons donc, mon cher, je te croyais parti depuis longtemps. Je ne t'ai pas pris en traître, je t'ai prévenu. Que la fortune me sourie, si elle me résiste... Mademoiselle, soyez persuadée que je ferai un excellent mari. (Prenant son chapeau, son paletot, ainsi que ses gants. — A Henri.) Sans rancune ! Je vais faire mes paquets. (Il sort par le premier plan à droite.)

SCÈNE XIV

EUGÉNIE, HENRI.

EUGÉNIE, à Henri qui est demeuré stupéfait

Eh bien, monsieur, vous ne dites rien ?

* Eugénie, Alexis, Henri.

HENRI.

Tant d'audace!... Je reste confondu!

EUGÉNIE.

Et c'est là tout ce que vous trouvez à dire... Comment? mon père me choisit un mari que je n'ai jamais vu, qui me déplaît, que je hais déjà. On va faire le malheur de toute ma vie, et vous restez confondu! Vous n'avez donc pas lu ma lettre?

HENRI.

Hélas! si!...

EUGÉNIE.

Eh bien! alors, vous devez comprendre que si on me marie à un autre, si je suis malheureuse, c'est à vous... à vous seul que je m'en prendrai!

HENRI, la regardant.

O ciel! des larmes!

EUGÉNIE.

Oui, des larmes, des larmes de colère, et moi qui croyais que vous m'aimiez!

HENRI.

Qu'entends-je?

EUGÉNIE.

Oui, monsieur, je le croyais, et c'est pour cela que je laissais faire mon père... je riais de ses projets... je me disais... que m'importe! il éloigne de moi tous ceux qu'il me serait impossible d'aimer.... il finira par ne plus en trouver... Je resterai toute seule avec monsieur Henri... et alors...

HENRI.

Eugénie!

EUGÉNIE.

Mais maintenant je vous déteste... Allez, monsieur, partez, je ne vous retiens plus!

HENRI.

Partir! vous céder à un autre! j'aimerais mieux mourir!

EUGÉNIE, vivement.

Vous m'aimez donc !

HENRI.

Si je vous aime ?...

EUGÉNIE.

Eh bien ! alors, demandez ma main à mon père.

HENRI, se dirigeant vers la porte.

Sur-le-champ ; mais s'il refuse ?

EUGÉNIE.

Vous irez provoquer ce monsieur... Vous le tuerez !

HENRI.

Oui, vous avez raison. (Fausse sortie.)

EUGÉNIE.

Non, non, je ne veux pas.

HENRI, redescendant.

Que faire, alors ?

EUGÉNIE.

Ma foi ! je n'en sais plus rien !

SCÈNE XV

LES MÊMES, ÉMILE. *

ÉMILE, entrant.

Ça ne sera pas long ! Le temps de prendre ma canne et mon chapeau. Je ne sais pas si c'est le champagne, le kirsch ou le cigare, mais il me semble que ce cher monsieur Belmont nous met à la

* Eugénie, Émile, Henri.

porte. (Apercevant Henri.) Eh!... mais je connais... Henri Derville!

HENRI.

Émile de Lajac!

ÉMILE, apercevant Eugénie. Il la salue.

Mademoiselle!... (A part, la regardant.) C'est dommage! (Haut.)
Ce cher Henri!... Pardon, mademoiselle, nous avons été camarades
de collège... et ça me fait plaisir de retrouver un ami.

HENRI.

Monsieur Émile...

ÉMILE.

Cet accueil...

EUGÉNIE.

Oh! monsieur, il ne faut pas lui en vouloir... Nous sommes bien
tristes, allez... mon père veut me marier!

ÉMILE.

Je sais cela.

EUGÉNIE.

Il vient de me choisir un mari.

ÉMILE.

Déjà?

EUGÉNIE.

Un monsieur que je ne connais pas...

ÉMILE.

Pour sûr ce n'est pas moi!

EUGÉNIE.

Oh! non, monsieur.

ÉMILE.

Ni monsieur Gustave Latour.

EUGÉNIE.

Oh! non, monsieur...

ÉMILE.

Qui donc ?

HENRI.

Un traître, un faux ami qui savait que j'aimais mademoiselle... qui a surpris le secret de monsieur Belmont et s'est fait accepter.

ÉMILE.

Ah ! ce cher monsieur Belmont avait un secret !

EUGÉNIE.

Oui, monsieur, pour bien me marier.

ÉMILE.

Et peut-on le connaître ?

EUGÉNIE.

Oh ! bien volontiers... Dès qu'un jeune homme me recherche, mon père l'attire ici, il l'invite, il le choie...

ÉMILE.

Oui... je sais... le champagne !

EUGÉNIE.

C'est cela... lui qui ne boit jamais que de l'eau rougie... il affecte d'avoir été dans sa jeunesse un très-mauvais sujet... il invente des folies...

ÉMILE, à part.

Le mari borgne !

EUGÉNIE.

Il leur fait raconter les leurs... et une fois édifié sur leur compte !...

ÉMILE.

J'y suis... il les met à la porte !...

EUGÉNIE.

Monsieur, jusqu'à présent, ça n'avait jamais manqué.

ÉMILE.

Merci !...

HENRI.

Par malheur?... j'ai eu la sottise d'instruire de cette tactique monsieur Alexis Delpierre !

ÉMILE.

Qui au lieu de se laisser duper, plus adroit que nous, aura joué le bon apôtre. Ah ! monsieur Belmont, vous m'avez pris pour un sot !... j'aurai ma revanche... (A Eugénie et à Henri.) Vous vous aimez ?

EUGÉNIE.

Dame !... oui, monsieur !

ÉMILE.

Eh bien ! moi... je vous unis !... et ni monsieur Belmont, ni ce monsieur Alexis ne pourront m'en empêcher.

EUGÉNIE, joyeuse.

Comme cela se rencontre ! nous cherchions un moyen !

ÉMILE.

Et vous ne l'avez pas trouvé.

EUGÉNIE.

Dame, monsieur Henri n'est pas très-fort...

ÉMILE.

Eh bien ! moi, je l'ai trouvé.

EUGÉNIE.

Dites bien vite !

ÉMILE.

Pardon, c'est un secret qui, à l'instar de celui de monsieur votre père... n'a pas de besoin de complices !

EUGÉNIE.

Si vous alliez échouer !...

ÉMILE.

Rassurez-vous ! mon procédé est des plus simples... Je dirai trois mots... à votre père, mademoiselle...

EUGÉNIE.

Trois mots ?

ÉMILE.

Oui... trois mots magiques, cabalistiques... et il éconduira ce monsieur Alexis.

EUGÉNIE.

Et il donnera son consentement à notre mariage ?

ÉMILE.

Il le donnera.

EUGÉNIE.

Ah ! monsieur, que je vous aime à présent.

HENRI.

Émile, j'ignore votre projet... mais à aucun prix, je ne voudrais...

EUGÉNIE.

Ah ! monsieur Henri, vous êtes impatientant... On a la bonté de trouver un moyen pour nous marier... et vous hésitez... moi, j'accepte les yeux fermés.

ÉMILE.

Bien obligé !... J'entends votre père, retirez-vous, tenez-vous ici près aux écoutes... et ne manquez pas de répéter les trois mots que j'aurai dit.

EUGÉNIE.

Les trois mots !... Soyez tranquille... et Henri, que fera-t-il ?

ÉMILE.

Rien !

EUGÉNIE.

Rien ! mais c'est charmant ; il ne se trompera pas. (Elle sort.)

ÉMILE, à Henri qui veut se récrier.

Attention !... Henri... retirez-vous ! cinq minutes !... Je ne vous demande que cinq minutes.

(Henri sort.)

ÉMILE, seul.

Ah ! mon cher monsieur Belmont, je vais vous faire une peur à laquelle, Dieu merci, cette charmante enfant, si naïve et si franche, ne comprendra rien. — C'est peut-être un peu hardi ; mais, bah ! c'est pour faire une bonne action.

SCÈNE XVI

ÉMILE, BELMONT. *

BELMONT, entrant à la contonade.

Bien, bien, monsieur... je ne demande pas mieux... Ce petit monsieur qui prétend n'avoir si bien déjeuné que pour m'être agréable, et qui me fait des remontrances sur ma manière de vivre. (A part, en voyant Émile.) Tiens, il n'est pas encore parti, celui-là ?

ÉMILE.

Ah ! mon pauvre monsieur Belmont !

BELMONT, à part.

Hein ? quoi ? qu'est-ce qu'il veut ?

ÉMILE.

Ah ! mon pauvre monsieur Belmont !

BELMONT.

Voyons, quoi, à la fin ?

ÉMILE.

Je suis on ne peut plus flatté de la préférence que vous m'accordez !...

BELMONT.

Quelle préférence ?

ÉMILE.

J'étais le gendre qu'il vous fallait... vous étiez le beau-père dont j'avais besoin...

* Emile, Belmont.

BELMONT.

Qu'est-ce que vous me chantez là ?

ÉMILE.

Je ne chante pas, monsieur Belmont !... c'est au contraire avec douleur que je me vois contraint de refuser la main de votre fille !...

BELMONT.

De ma... Elle est trop forte !

ÉMILE.

Le secret que je viens de découvrir m'ordonne de renoncer à elle !

BELMONT.

Quel secret ?

ÉMILE.

Apprenez tout ! Elle ne m'aime pas !

BELMONT.

Je l'espère parbleu bien !

ÉMILE.

Elle en aime un autre !

BELMONT.

Hein ?

ÉMILE.

Qui a des droits incontestables... et que vous même...

BELMONT, se méprenant.

Très-bien !... Ah ! vous savez !... Certes, celui-là est digne d'elle... mais encore faut-il qu'il plaise à ma fille.

ÉMILE.

Il lui plaît !

BELMONT.

Qu'en savez-vous !

ÉMILE.

Elle l'aime !

BELMONT.

Depuis quand ?

ÉMILE.

Depuis six ans !

BELMONT.

Allons donc, monsieur Alexis Delpierre est ici depuis quinze jours.

ÉMILE.

Il ne s'agit pas de ce monsieur.

BELMONT.

De qui, diable, parlez-vous ?

ÉMILE.

Il s'agit de votre commis... Henri Derville.

BELMONT.

Henri !... par exemple !

ÉMILE.

Vous allez lui donner la main de mademoiselle Eugénie.

BELMONT.

Que signifie cette plaisanterie ?

ÉMILE.

Tandis que vous cherchiez un mari pour votre fille, elle en avait trouvé un !...

BELMONT.

Je prétends avoir seul le droit... Certes... Henri... je n'en dirai pas de mal... Si j'avais pensé... mais je n'y ai pas pensé... et je ne me serais pas donné toute la peine que je me suis donnée... pour... Ah ! oui... jamais !

ÉMILE.

Tout comme il vous plaira... J'ai voulu vous donner un conseil... d'ami !... Je doute fort désormais que d'autres prétendus...

BELMONT, se récriant.

Comment, comment... nous en aurons autant qu'il nous plaira !...

Nous ne sommes pas de ces jeunes filles, monsieur, qui manquent d'épouseurs !

ÉMILE.

Pour la dernière fois, croyez-moi... mariez ensemble ces deux jeunes gens.

BELMONT.

Laissez-moi tranquille ! (Eugénie parait.) *

ÉMILE.

Puisque vous voulez tout savoir, apprenez... apprenez... qu'il le faut !

BELMONT, abasourdi.

Il !

ÉMILE, à Eugénie.

Il le faut ! Voilà tout ce qu'il faut dire...

SCÈNE XVII

LES MÊMES, EUGÉNIE, puis HENRI.

BELMONT.

Monsieur... qu'entendez-vous par ces paroles ?

ÉMILE.

Ah ! justement ! demandez à mademoiselle Eugénie ! (il remonte.)

BELMONT, allant à elle.

Eugénie, ma fille !

EUGÉNIE.

Mon père !

* Eugénie, Émile, Belmont.

BELMONT.

C'est impossible !... Tant de candeur... tant de... Voyons, du calme !... Eugénie, est-ce vrai !... aimes-tu Henri ?

EUGÉNIE, sur un signe d'Émile.

Oui, mon père !

BELMONT.

Ah ! oui... et si je ne veux pas te le donner pour mari...

ÉMILE, bas.

Allez, baissez les yeux et répondez...

BELMONT.

Pour Dieu !... répondez-moi !

EUGÉNIE, baissant les yeux.

Il le faut, mon père !

BELMONT.

Ah ! grand Dieu ! elle l'a dit !

HENRI, paraissant.

Quoi donc ? qu'y a-t-il ?

BELMONT.

Ce qu'il y a ? Vous osez le demander ! Moi qui... tandis que... Oh ! je suis un père bien infortuné... Moi qui ai donné ma parole à un si vertueux jeune homme ! Qu'est-ce que je vais lui dire ?

HENRI.

Vous lui direz que j'aime, que j'adore Eugénie !

BELMONT.

Ça ne suffit pas !

ÉMILE, bas à Eugénie.

Il le faut !

EUGÉNIE, bas à Henri.

Il le faut !

HENRI, haut.

Il le faut !

* Henri, Eugénie, Émile, Belmont.

EUGÉNIE, à Henri.

Baissez les yeux !

BELMONT.

C'est à n'en plus douter !... Henri... moi qui vous aimais...

HENRI, surpris.

Quoi donc, monsieur ?

ÉMILE, bas à Eugénie.

Chut !

EUGÉNIE, bas à Henri.

Chut !

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, ALEXIS.

ALEXIS.

Me voici... Je viens m'installer !

BELMONT.

Alexis, mon cher Alexis, vous voyez en moi le père le plus perplexe ; je cherche pour ma fille un mari parfait ! Au moment où le ciel vous envoie exprès du Nouveau-Monde, (Montrant Eugénie) la voilà qui s'avise d'aimer (Montrant Hen. i.) monsieur, un jeune homme charmant... Non... je me trompe ! mais, rassurez-vous, je refuse mon consentement !

ALEXIS.

Vous avez tort !

BELMONT.

Hein ! vous dites ?

ALEXIS.

Je dis que vous devez les unir... il le faut !

TOUS.

Henri ?

ALEXIS.

Eh oui ! car avec moi vous tombiez mal. (Montrant Henri.) Je suis encore plus mauvais sujet que monsieur... j'ai surpris votre secret, je m'en suis servi pour vous convaincre qu'il était vicieux ! qu'il pouvait vous livrer sans merci au premier hypocrite venu... (Montrant Henri.) Tandis que ce brave garçon aime mademoiselle votre fille, et n'ose pas vous demander sa main par modestie, par délicatesse... Pour le sauver de sa timidité, j'ai pris sa place et ses vertus... Permettez que je les lui rende... Le manque d'habitude... ça commençait à m'embarrasser .. Henri... mademoiselle.. pardonnez-moi et mariez-vous !

HENRI.

Mais à quoi dois-je tant de bonheur. (Alexis remonte et va à Émile.)

ÉMILE.

Mais c'est bien simple : les trois mots... magiques... cabalistiques...

EUGÉNIE.

Comment ! vous n'avez pas compris ; monsieur s'est approché de mon père, et lui a dit : Mariez-les, ils s'aiment ; et, si vous hésitez, sachez tout... apprenez qu'il le faut !

HENRI.

O ciel !

EUGÉNIE.

Et vous voyez, mon père a donné son consentement tout de suite.

HENRI.

Ah ! monsieur, il ne le faut pas...

BELMONT.

Assez !... assez, mon enfant... je te crois ! (Montrant Émile.) C'est ce mauvais sujet qui est venu me dire...

EUGÉNIE.

Ah çà ! mais qu'a-t-il donc de si effrayant ce : Il le faut ?

ÉMILE, embarrassé.

Oh ! mon Dieu !... rien !

ALEXIS, embarrassé.

Rien...

HENRI, embarrassé.

Rien...

BELMONT, embarrassé.

Rien...

EUGÉNIE.

Vous mentez tous... Mon père... je veux savoir...

BELMONT.

Oh ! c'est très-facile... ça veut dire... on est occupé de ses affaires !... On pense à la cannelle, aux calicots... au cours de la Bourse... Et puis, pendant ce temps, d'autres pensent au baccarat, aux truffes et au champagne ; alors, il arrive que la jeune fille pense, de son côté, à un bon garçon qui l'aime dans un coin, sans oser le dire, ce qui fait que le père était un imbécile d'aller chercher si loin le mari qu'il avait sous la main !... et alors... il le faut ! comprends-tu ?

EUGÉNIE.

Non !

BELMONT, attendri.

Embrasse-moi !... (Avec joie.) Elle ne comprend pas ! (Attirant Henri.) Embrassez-moi tous deux !

FIN

4 0062